Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 135 (1984)

Heft: 1

Nachruf: Nekrologe = Necrologie

Autor: Borel, François / Madliger, Kurt

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jämes Péter-Contesse, ancien inspecteur forestier, 1896–1983

Après Gabriel de Choudens, décédé en 1982, le corps forestier neuchâtelois vient de perdre en Jämes Péter-Contesse le dernier de ses membres nés avant 1900. Mais si Gabriel de Choudens est mort presqu'oublié, Jämes Péter-Contesse laisse un souvenir vivace même chez les plus jeunes d'entre nous, car il participa très longtemps à toutes nos rencontres forestières, et c'est seulement depuis 1982 que, devenu très sourd, il renonça à nous accompagner. De toute manière, lorsqu'on avait approché, ne serait-ce qu'un seule fois, ce petit homme vif, au regard pétillant de malice, on ne l'oubliait plus! Rarement, en effet, furent réunis dans un même homme autant de qualités rares et autant de menus travers! Doué d'une intelligence exceptionnellement rapide, aigüe et lucide, plein de drôlerie sous un abord un peu distant, admirable observateur, sobre jusqu'à l'ascétisme, chrétien affirmé et engagé, il pouvait aussi se montrer entêté, inconséquent, porté aux généralisations imprudentes et aux jugements à l'emporte-pièce, injuste, et d'une causticité non exempte de malignité! Avec cela, d'une fidélité sans faille dans ses amitiés . . . comme dans ses ressentiments!

Il était né à La Sagne, dans une des hautes vallées de notre âpre Jura neuchâtelois, et y avait passé toute sa jeunesse, et cela explique beaucoup de choses. La Sagne, c'est un interminable village aux fermes égrenées le long de la route, presque toutes du même côté. On y est à la fois proche et isolé; lorsqu'on se rend chez un voisin, on fait

un long détour par le marais, de manière à éviter que «les autres» le sachent, et on entre par derrière. Les hivers n'en finissent pas; accoudé derrière la fenêtre, le nez aplati par la vitre, on surveille les rares passants, et les commentaires fusent, aigres comme la bise. Têtus, conservateurs, pleins de détours, les habitants y sont restés longtemps farouchement royalistes, moins par loyalisme envers la famille régnante de Prusse que par esprit d'indépendance, voire même par provocation. Un sagnard, ça se remarque d'une lieue, et Jämes Péter-Contesse était sagnard, incontestablement!

Il avait fait ses études secondaires à La Chaux-de-Fonds et se destinait aux «Sciences naturelles» (on ne parlait pas encore de «biologie»); mais, selon ses propres dires, son père lui trouvait assez mauvais caractère pour être ingénieur forestier et l'expédia à Zurich! Il y obtint ses grades en 1921.

Dès lors, toute sa carrière se déroula dans le Canton de Neuchâtel, au Val-de-Ruz d'abord, où il fut l'adjoint de l'inspecteur Maurice Veillon de 1922 à 1925, puis à Bevaix, à la tête du IIIème arrondissement forestier jusqu'à sa retraite en 1961. Il n'y connut peut-être pas un bonheur sans mélange; son impatience et sa vivacité eurent trop souvent l'occasion de se heurter à l'incompréhension des peuplades de la Béroche neuchâteloise et aux lenteurs des autorités locales pour lesquelles il manifestait du reste une assez mince considération.

C'est à Bevaix que j'ai fait sa connaissance, grâce à divers travaux qu'il m'avait confiés comme jeune ingénieur indépendant. Je dus apprendre à le supporter, puis à lui vouer mon estime, et je finis par l'aimer très sincèrement, avec infiniment de respect. Car ses travers le rendaient plus attachant encore que ses mérites. Il fallait accepter ses sautes d'humeur, ses brusques colères, ses critiques pas toujours amènes et son épouvantable désordre administratif. Un minuscule bureau était son antre; on ne savait rigoureusement pas où s'y asseoir! Tout était encombré de livres, de paperasses, de bouts d'écorce, de pétrifications calcaires, d'enveloppes de timbres-poste et de morceau de gui qu'il rongeait avec fureur en cherchant quelqu'introuvable dossier. Derrière sa table de travail, une haute étagère à cases, tirée d'on ne sait quel antique office postal, lui servait de meuble de classement. Il y jetait rageusement les documents, plus ou moins au hasard, avec le secret espoir de ne jamais remettre la main dessus! Cela entraînait pas mal de pertes de temps en vaines recherches et donnait lieu à de vives discussions. Mais aussi, quelles discussions passionnantes! On s'y plongeait avec délice, on sortait naturellement du sujet et on reconstruisait le monde!

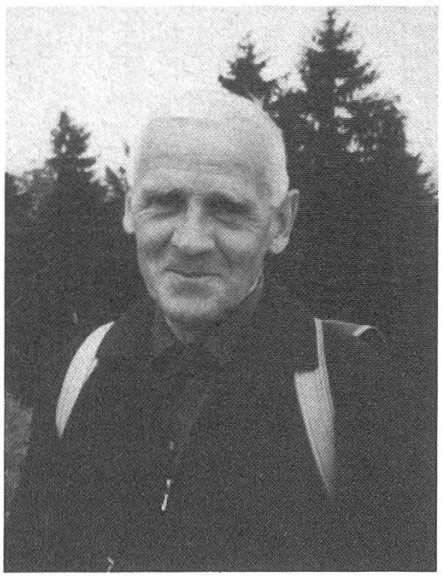
Quant à ses mérites, nul ne songeait à les sous-estimer. Il fut secrétaire du comité de la Société forestière suisse; il collabora activement aux publications du périodique «La Forêt»; il créa, avec quelques collègues suisses et français un groupe de travail appliqué à l'étude du gui; il fut même conseiller municipal dans son village, et j'oublie certainement quantité d'autres activités. Mais l'œuvre de sa vie fut la reconstitution des peuplements forestiers de la Montagne de Boudry. Ses prédécesseurs, imbus de l'idée que l'honneur d'un forestier est de transmettre à son successeur plus de matériel sur pied qu'il n'en a lui-même hérité, avaient lentement laissé vieillir les futaies. Les sapins à gui, pauvrement feuillés, s'y accumulaient et finissaient par périr en groupes; le rajeunissement naturel, gêné par les chevreuils, s'étiolait. Jämes Péter-Contesse conçut un audacieux projet de reconstitution, avec coupes définitives et reboisements par plantations de feuillus et mélèzes sous protection de clôtures, et la réalisation de ce projet l'occupa durant les quinze dernières années de sa carrière. Il montra à cette occasion combien son sens de l'observation l'avait conduit à de justes

conclusions et cette vaste entreprise fut menée à bien en dépit d'innombrables obstacles. Enfin, en 1962, à la retraite depuis un an déjà, il accepta de remplacer Maurice du Coulon, alors en mission FAO au Liban, à la tête du service des forêts de la Ville de Neuchâtel. Il y fit preuve d'une patience et d'un désintéressement admirables, car son directeur et son collègue intendant des domaines le traitèrent avec désinvolture et manque d'égards. Par fidélité envers Maurice de Coulon, il tint bon durant dix-huit mois et me transmit sa charge momentanée en avril 1964.

Mais le portrait que j'essaie de dessiner, avec une malice affectueuse qu'il aurait aimée, serait bien incomplet si je ne lui donnais quelques touches plus intimes. Il était d'une piété profonde, discrète mais intransigeante. Un petit «Nouveau Testament» ne le quittait jamais et chaque jour, où qu'il se trouvât, il consacrait un moment au recueillement et à la prière silencieuse. Dès sa retraite, il se fit une joie de fleurir dimanche après dimanche l'église de sa paroisse dont il fut trésorier pendant plus de trente ans. Il avait élevé une nombreuse famille, deux filles et quatre fils je crois, et dans des conditions matérielles difficiles, car il ne jouissait d'aucune fortune et son traitement était bien modeste. Mais il eut le bonheur de voir tous ses enfants accomplir de belles carrières professionnelles et mener une existence harmonieuse. Il eut par contre le grand chagrin de perdre sa vaillante femme, il y a quinze ans environ, après une interminable maladie, qui fut pour tous ses proches une épreuve très rude. Mais jamais l'espérance chrétienne de Jämes Péter-Contesse ne se démentit. Il fut dès lors soigné avec infiniment de dévouement par sa fille, Mademoiselle Thérèse Péter, à laquelle nous devons une profonde estime. Et son heure venue, il eut encore le privilège de s'endormir très paisiblement à la suite d'une brève indisposition, au milieu des siens, entouré de leur affection et de leur respect filial.

Jämes Péter-Contesse, nous l'avons tous beaucoup aimé. Il nous laisse le souvenir d'un forestier remarquable, original, à la personnalité diverse et parfois déconcertante, mais d'une exceptionnelle richesse de cœur; un de ces hommes au caractère fortement trempé, comme il semble qu'on n'en trouve plus!

François Borel



Paul Lang 1894–1983

Wenige Wochen vor seinem 89. Geburtstag ist in Winterthur alt Stadtforstmeister Paul Lang verstorben. In Brugg, wo er am 16. September 1894 das Licht der Welt erblickte, erlebte Paul Lang seine Kindheit. Schon zeitig musste er des Lebens Härte kennenlernen: Sein Vater, Instruktionsoffizier der Genietruppe, starb früh; die Mittel reichten für ein Studium nicht aus, und so begann Paul eine Schlosserlehre. Vor Abschluss derselben wurde es ihm aber doch ermöglicht, die Matura nachzuholen und das Studium der Forstwirtschaft zu ergreifen. Das war noch zur Zeit von Prof. Arnold Engler, von dessen Persönlichkeit Paul Lang stets mit Hochachtung sprach. Auch die Altmeister Schröter in Botanik und Heim in Geologie gehörten zu seinen Lehrern. 1921 erlangte Paul Lang das Diplom als Forstwirt, und 1922 erwarb er das Wählbarkeitszeugnis. Noch im selben Jahr wurde er erster Inhaber der Adjunktenstelle beim Stadtforstamt Winterthur, einer Stelle, die infolge der Eingemeindung gegen den Willen von Stadtforstmeister Friedrich Arnold geschaffen worden war. Der Führungsstil dieses Vorgesetzten war recht autoritär, und Paul Lang hatte an die ersten Jahre seines forstlichen Wirkens nicht die besten Erinnerungen. Trotzdem erwarb er sich das Vertrauen des Stadtrates, der ihn 1928 zum Nachfolger des verstorbenen Arnold bestimmte. Bis Ende 1959 war er nun der verantwortliche Wirtschafter in den 1800 Hektaren umfassenden Winterthurer Stadtwaldungen.

Dieses Amt versah er nach bestem Wissen und Gewissen. Ruhig und überlegt fasste er seine Entschlüsse. Spektakulären Experimenten war er abhold; Neuerungen wurden gründlich geprüft, ehe sie als tauglich befunden wurden. Seine forstliche Tätigkeit darf als konservativ im besten Sinne des Wortes bezeichnet werden. Pflege und Erhaltung des anvertrauten Gutes war ihm erstes Gebot.

Paul Lang hat Höhen und Tiefen seines Berufes erlebt. Die von Arnold übernommenen Weisstannen-Naturverjüngungen, die er sorgsam weiter hegte, wurden zum Teil Opfer der Trieblaus. Sowohl die Krisenjahre mit den Sorgen des Holzabsatzes als auch die Kriegszeit mit den befohlenen Übernutzungen bereiteten ihm manche schlaflose Nacht. Die Umstellung auf vermehrte Berücksichtigung des Laubholzes und der Wechsel von der reinen Handarbeit zur Mechanisierung in der Holzernte

fanden noch unter seiner Leitung statt. Ein gütiges Geschick aber hat ihn davor bewahrt, erkennen zu müssen, wie seine Lebensarbeit durch das heutige Waldsterben in Gefahr geriet.

Als Mensch war Paul Lang von ausserordentlich gütiger und bescheidener Natur. Er griff nicht nach äusserlichen Erfolgen. Seinen Mitarbeitern war er ein väterlicher Vorgesetzter, ja ein wohlwollender Freund. Sein Verantwortungsgefühl erschöpfte sich nicht im Beruf allein. Während mancher Amtsperiode war er ein sehr geschätztes Mitglied der Bezirksschulpflege, und der Zürcher Arbeitsgemeinschaft für Wanderwege stellte er viele Jahre lang seine Erfahrung zur Verfügung. Zwei Weltkriege erlebte er als Offizier der Infanterie.

Im Jahre 1923 hatte er sich mit Ida Meyer von Baden verheiratet, die 59 Jahre lang seine Lebensgefährtin blieb. Der Ehe entspross eine Tochter, welche später die Gattin des Sigriswiler Oberförsters und späteren Forstmeisters Fritz Wiedmer wurde. Der frühe Tod des Schwiegersohnes traf auch Paul Lang hart. Oft weilte er mit seiner Frau in Spiez und freute sich über die vier heranwachsenden Enkelkinder. Das Berner Oberland wurde ihm fast zur zweiten Heimat. Im letzten Lebensjahr erloschen allmählich seine Lebensgeister, und am 26. August 1983 endete still sein erfülltes Leben.

Kurt Madliger